HAFIDA DATOU-SAID

À L'OMBRE, LE BRUIT DU SILENCE

ÉDITIONS MAÏA

Épreuve – A l'ombre le bruit du silence_extrait validé – 03/11/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite

Découvrez notre catalogue sur :

https://editions-maia.com

Un grand merci à tous les participants de *euthena.com* qui ont permis à ce livre de voir le jour :

… …

© Éditions Maïa

Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en encre, ils sont conçus et imprimés en France.

Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation interdits pour tous pays.

ISBN 9791042540449
Dépôt légal : novembre 2026

Épreuve – A l'ombre le bruit du silence_extrait validé – 03/11/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite

À la mémoire de mon frère Bénali

Épreuve – A l'ombre le bruit du silence_extrait validé – 03/11/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite

Épreuve – A l'ombre le bruit du silence_extrait validé – 03/11/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite

INTRODUCTION

Alors que notre époque connaît une expansion des richesses, des progrès techniques, de la mondialisation, des échanges, les inégalités ne cessent de s'accentuer. Elles traversent notre quotidien, nos territoires, franchissent les frontières sans bruit, mais jamais sans conséquences.

Les inégalités ne se réduisent pas à l'argent. Il s'agit de choix de vie de chacun, d'accès aux droits, quels qu'ils soient, de chances et d'opportunités.

Je ne cherche pas à opposer des groupes sociaux, mais j'essaie de comprendre les mécanismes qui organisent nos sociétés. L'accumulation des inégalités divise peu à peu la société, la confiance envers les institutions s'affaiblit et la démocratie devient plus vulnérable.

C'est l'histoire d'individus qui tiennent debout, l'histoire de leur vie ordinaire, constituée par des injustices répétées, par des décisions qu'ils subissent par un monde qui les ignore.

C'est une histoire qu'il est temps pour moi de raconter.

Épreuve – A l'ombre le bruit du silence_extrait validé – 03/11/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite

Épreuve – A l'ombre le bruit du silence_extrait validé – 03/11/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite

CHAPITRE I
Les inégalités économiques

À soixante ans, Ben ne rêve plus de changer le monde. Il espère surtout qu'il ne lui « tombera » pas sur la tête.

Ben habite dans un quartier qui porte des noms de fleurs. Le quartier n'a pas changé : les immeubles tiennent debout par habitude, les gens aussi. L'immeuble où habite Ben s'appelle la résidence des Dahlias. Il se trouve parallèle à un cimetière. Il y a un décalage entre ce mot « dahlias » et la réalité des lieux. Les dahlias sont des fleurs fragiles aux couleurs éclatantes, alors que les murs du quartier sont en béton, où la grisaille domine comme un horizon pesant. En fermant les yeux, et en entendant le mot « dahlias », on peut rêver d'une vie agréable. Alors que la réalité est tout autre. Et pour Ben, ce mot représente le décalage entre les mots et les faits. Entre ce que le quartier devrait être et ce qu'il est véritablement. À l'image de ses habitants, le nom « dahlias » évoque des espoirs et des promesses alors que la vie dans l'immeuble restreint les chances de s'élever socialement.

Les fenêtres de l'appartement de Ben donnent sur un cimetière, avec des rangées de pierres grises, bien alignées, qui contrastent avec les fleurs de toutes les couleurs. Comme si les couleurs tentaient de s'opposer à la mort. On peut presque lire les épitaphes sur les tombes. Cette proximité avec la mort rappelle à chacun que nous ne faisons que passer sur terre, en sursis, avec un pied dans la tombe, avant même d'avoir vécu.

Ben avait fait le constat que dans le quartier, l'argent manquait. L'état des cages d'escaliers, les magasins qui fermaient peu à peu. Mais surtout, le manque d'argent se voyait dans les

Épreuve – A l'ombre le bruit du silence_extrait validé – 03/11/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite

détails du quotidien. Les factures qui s'entassent, les courses qui ne se font qu'au jour le jour, l'argent qui s'épuise avant la fin du mois. Les gens qui comptent sans cesse en repoussant les achats inutiles. Les jeunes abandonnent leurs rêves, renoncent à leurs ambitions les plus simples comme poursuivre leurs études, passer le permis. Ben faisait à chaque fois le constat amer en regardant son quartier. Pour lui, il voyait des vies en mode pause à cause du manque d'argent, des projets repoussés, voire avortés. Pour lui, être pauvre n'est pas seulement un manque d'argent, c'est une fatigue en continu, une préoccupation permanente.

Ben se souvenait encore très clairement d'un épisode qui l'avait frappé profondément lorsqu'il était en primaire. À la fin de l'année scolaire, dans le cadre des travaux pratiques, les élèves devaient confectionner une grenouille en tissu. Pour lui donner forme, la maîtresse avait conseillé aux élèves de la remplir de riz. Ben rentra chez lui avec sa grenouille molle et sans forme, puis demanda à sa mère de lui acheter du riz. Une fois remplie, la grenouille prenait vie, comme si elle s'apprêtait à bondir. Il l'avait enveloppée dans une serviette de bain comme on enveloppe des choses précieuses et la rangea au fond du placard, là où personne n'irait la chercher, en attendant la kermesse de l'école. Mais le jour venu, Ben fouilla toute la maison, pièce par pièce, la maison lui semblait immense comme si les murs s'étaient écartés et que le sol avait avalé la grenouille : elle avait disparu. Soudain, il aperçut sa mère, un léger sourire aux lèvres, les mains dissimulées derrière le dos, à la manière d'un enfant pris en faute, tentant de cacher sa bêtise. Il comprit aussitôt. Les larmes lui montèrent aux yeux, elle s'excusa et lui expliqua qu'elle n'avait rien trouvé d'autre à mettre dans leur assiette, que c'était la seule solution. Ben fondit en larmes à son tour, serra très fort sa mère contre lui et l'embrassa en lui disant que ce n'était pas grave.

La pauvreté rappelle chaque jour que l'inégalité économique n'est pas une notion, mais une réalité où l'espoir est rongé, allant jusqu'à transformer la survie en mode de vie.

Épreuve – A l'ombre le bruit du silence_extrait validé – 03/11/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite

Dans le quartier, la majorité des gens travaillent, mais ont du mal à s'en sortir. D'autres sont des assistés qui ont baissé les bras avant même d'avoir tenté de les lever. Et d'autres encore ont profité du vide causé par le manque des politiques, l'absence des autorités, pour s'imposer et appliquer leur loi. Marquer leur territoire en occupant les cages d'escalier, en proposant de l'argent facile aux guetteurs, les « choufs », et de fait, ils offrent un travail à ceux qui le souhaitent. Ainsi, les dealers se sont substitués, malgré eux, à l'institution : ils ont joué le rôle non officiel de France Travail. Là où les structures officielles manquent, les dealers ont occupé l'espace laissé vide. Là où les offres d'emploi font défaut, les dealers proposent un travail avec des règles simples et un salaire instantané. Un travail où il n'est pas utile de présenter ni curriculum vitae, ni diplôme, ni expérience. Il s'agit d'un travail où il faut être disponible et se plier à leurs règles.

Pour beaucoup, ce sont des jeunes qui n'ont pas fait le choix : ils se sont confrontés à la dure réalité des recherches d'emploi restées sans réponse ou négatives. Au fil du temps, ils ont renoncé. Aucune perspective à l'horizon ne s'offrait à eux pour un avenir meilleur. Toutes les portes leur avaient été fermées. Ils ont choisi ce qu'ils jugeaient comme la seule solution qui s'offrait à eux : ils ont accepté ce que la rue leur proposait.

La description que Ben fait de ces dealers le remplit d'émotions : son regard est marqué par le deuil, la colère et le souvenir de son frère, Karim, décédé d'une overdose. Ben condamne sans appel ces faiseurs de rêves artificiels qui ont pu se développer sur le dos de l'absence de structures institutionnelles, sur la détresse humaine privée d'espoirs, et beaucoup d'entre eux ont fini par baisser les bras, se tournant vers la facilité et la proximité des dealers. Pour lui, les dealers vendent des échappatoires remplies de poison, et son frère en a payé le prix ultime.

Ben se souvenait du jour où son frère Karim avait commencé à prendre le mauvais chemin. Il faisait l'école buissonnière et le conseiller d'éducation n'arrêtait pas de noter des mots sur son carnet de correspondance afin de demander

Épreuve – A l'ombre le bruit du silence_extrait validé – 03/11/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite

un rendez-vous avec un parent pour comprendre ce qui se passait. Mais Karin ne montrait jamais son carnet à personne. Lorsqu'il rentrait de l'école, il jetait son cartable sous le lit avant de prendre aussitôt la fuite pour se rendre en bas de la résidence, où se jouait un incessant ballet d'allées et venues entre les consommateurs et les acheteurs de shit et de poudre, orchestré par les choufs. Il fallait toujours aller le chercher pour qu'il vienne manger. Au fur et à mesure des années, il rentrait de plus en plus tard, il ne mangeait plus, ses yeux se faisaient plus petits et sa démarche montrait qu'il était sous emprise. Il avait franchi le cap : de guetteur, il est devenu consommateur.

À l'inverse, Ben avait décroché de l'école pour assumer son rôle de soutien de famille, faute de moyens financiers. Pourtant, il n'avait pas renoncé à son avenir : il avait repris ses études par correspondance, avec la volonté de se construire une vie meilleure. Là où Karim avait décroché pour s'enfoncer dans l'addiction, Ben avait dû décrocher pour mieux se relever.

Pour Ben, ce n'est pas seulement un drame personnel. C'est le mécanisme bien huilé des dealers émergeant dans les quartiers, où la pauvreté crée la demande et où le marché parallèle se substitue au marché officiel du travail. C'est l'illustration accablante que cette économie de survie se nourrit des plus faibles et transforme la misère en profit.

Un matin d'hiver, Ben croise sa voisine Fatoumata dans l'escalier. Elle ajuste son manteau car il gèle dehors, les températures sont négatives.

— Bonjour, bon courage, lui dit-il.

Elle esquisse un sourire fatigué.

— Bonjour, on fait avec, répond-elle en descendant les marches.

Pour Ben, le courage n'est pas un choix, mais une obligation pour survivre. Il se mit à penser à elle quand elle descendait les escaliers à cinq heures du matin pour aller faire les ménages dans les bureaux encore déserts. Des bureaux sans visages et sans voix, qu'elle nettoie avant que le jour et les salariés n'arrivent. Elle travaille en heures alternées. Elle vit

Épreuve – A l'ombre le bruit du silence_extrait validé – 03/11/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite

seule avec ses deux enfants, qu'elle laisse endormis chaque matin en claquant la porte. À travers elle, Ben voit le visage discret, presque effacé, de la survie, de la vie rythmée par les horaires décalés, la peur de ne pas s'en sortir.

Elle représente ceux qui travaillent dur pour gagner moins. Ceux qui travaillent dur en restant enfermés dans un cercle où le travail ne permet pas de s'en sortir.

Pour Ben, cette situation reflète l'inégalité économique dans les quartiers qui, du fait de l'absence de travail, conduit les habitants à accepter toutes les opportunités qui s'offrent à eux, et où la priorité est donnée à la survie au détriment de l'espoir.

Dans le quartier des fleurs, on apprenait tôt à faire avec moins d'argent, moins de droits parfois et cependant toujours plus de contrôles, plus de travail, plus de fatigue. Les journées débutaient plus tôt et se terminaient plus tard. Les habitants paraissaient vieillir plus vite que leur horloge biologique ne l'indiquait. Les enfants jouaient dehors avec les moyens qu'ils avaient, ils savaient qu'ils devaient d'ores et déjà s'adapter à toutes les situations. Ils savaient qu'il fallait se contenter de ce qu'ils avaient, garder les pieds sur terre : apprendre à rêver à voix basse. Ben avait grandi dans le quartier, travaillé là et vieilli là. Avec le temps, il avait appris à reconnaître les inégalités comme on reconnaît une odeur : elles n'étaient pas toujours visibles, mais toujours présentes. On les trouvait dans les regards qui jugeaient avant même d'écouter, dans la couleur de votre peau, dans les réponses de candidatures de travail qui martelaient la même réponse « votre profil est intéressant, mais nous avons trouvé un profil qui correspond au poste que nous recherchons... ». En somme, vous ne portez pas le bon nom correspondant au poste.

Ben avait 60 ans. La réalité de la vie le lui rappelait quand il allait faire les démarches pour une aide, un entretien, et qu'il devait présenter sa carte d'identité. Il vivait depuis toujours dans ce quartier et n'avait jamais connu d'autre lieu d'habitation. Toujours la même cage d'escalier et l'ascenseur qui fonctionne par intermittence au même rythme que la promesse d'égalité.

Épreuve – A l'ombre le bruit du silence_extrait validé – 03/11/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite